



Revue Géographique de l'Est

vol. 58/3-4 | 2018

Ville-usine, ville industrielle, ville d'entreprise...
Approches croisées du fait industrialo-urbain

Saltaire, ville-usine modèle du Nord de l'Angleterre : un objet urbain à part entière entre permanence et mutation

Saltaire, Model Factory Town of the North of England : an Urban Object Poised Between Permanence and Change

Saltaire, Vorbild einer Fabrik-Stadt im Norden Englands : ein vollwertiges städtisches Objekt zwischen Beständigkeit und Veränderung

Aurore Caignet



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rge/9253>

DOI : 10.4000/rge.9253

ISSN : 2108-6478

Éditeur

Association des géographes de l'Est

Référence électronique

Aurore Caignet, « Saltaire, ville-usine modèle du Nord de l'Angleterre : un objet urbain à part entière entre permanence et mutation », *Revue Géographique de l'Est* [En ligne], vol. 58/3-4 | 2018, mis en ligne le 06 juillet 2020, consulté le 08 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rge/9253> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rge.9253>

Ce document a été généré automatiquement le 8 septembre 2020.

Tous droits réservés

Saltaire, ville-usine modèle du Nord de l'Angleterre : un objet urbain à part entière entre permanence et mutation

Saltaire, Model Factory Town of the North of England : an Urban Object Poised Between Permanence and Change

Saltaire, Vorbild einer Fabrik-Stadt im Norden Englands : ein vollwertiges städtisches Objekt zwischen Beständigkeit und Veränderung

Aurore Caignet

Introduction

- 1 L'industrie textile a joué un rôle déterminant dans la révolution industrielle qui a transformé la Grande-Bretagne à partir des dernières décennies du XVIII^e siècle, et ses traces physiques demeurent encore nombreuses à ce jour. Saltaire, près de Bradford dans le Nord de l'Angleterre, est considérée comme l'un des fleurons du patrimoine industriel du pays. Elle est devenue un modèle de conservation mais aussi de renouveau initié par la réutilisation de son usine à la fin des années 1980. Développée entre 1853 et 1876, la ville-usine de Saltaire a été remarquablement bien préservée (UNESCO, 2001), ce qui explique qu'elle serve fréquemment d'exemple afin d'illustrer le développement de complexes industriels intégrés durant la période victorienne. Tandis que la paternité de Saltaire est attribuée à l'industriel Titus Salt, sa renaissance est largement assignable à Jonathan Silver, un entrepreneur local qui fera de l'usine un lieu de culture. La renommée de Salts Mill contribuera à la revitalisation de la ville-usine tout entière. La patrimonialisation de Saltaire – confirmée par une inscription au patrimoine mondial de l'UNESCO – a nécessairement eu des répercussions sur le redéveloppement

territorial, notamment en rapport avec l'agglomération dans laquelle cette ancienne ville industrielle s'inscrit.

- 2 Cet article cherche à interroger la réinvention d'une ancienne ville-usine qui, en apparence, se distingue par la permanence de son patrimoine industriel inséré dans un environnement urbain aux tonalités rurales, et dont les mutations ont rendu possible une ouverture au tourisme en général, et de type culturel en particulier. Dans une première partie, nous présenterons l'origine de la création de Saltaire et ses particularités, ainsi que les mesures de conservation qui indiquent une reconnaissance – progressive mais ambivalente – de son patrimoine industriel. Ensuite, nous nous intéresserons à la période ayant suivi la reconversion du complexe de production industrielle qui a engendré la revitalisation de la ville-usine. Il conviendra d'examiner la mise en valeur du patrimoine industriel et les effets de l'incorporation de la dimension culturelle sur l'identité industrielle, et ce à l'échelle de l'usine et de son secteur d'implantation, ainsi que de souligner l'interaction réciproque entre Saltaire et Bradford. Enfin nous examinerons les enjeux liés à l'inscription de Saltaire à l'UNESCO en termes de régénération, de renversement d'image et de développement touristique, mais aussi le rôle de garde-fou joué par l'UNESCO, le tout pour mettre en évidence les résultats mitigés issus de l'accession de cette ville-usine au plus haut niveau de distinction patrimoniale.

I. Saltaire : genèse d'une ville-usine créée *ex nihilo*

A. Une organisation structurée du tissu urbain

- 3 Saltaire doit son nom à une fusion : celle du nom de Titus Salt, l'industriel qui l'a inventée, et de la rivière Aire, qui la traverse. Titus Salt sera le commanditaire d'une première usine, appelée Salts Mill, et d'une deuxième construite quelques années plus tard qu'il baptisera New Mill. Elles se dressent ainsi de part et d'autre du canal de Leeds-Liverpool, l'usine de New Mill étant bordée par le canal au sud et la rivière au nord.

Figure 1 : New Mill et Salt Mill vus depuis le canal et son chemin de halage



Initialement utilisé pour le transport de marchandises, le canal de Leeds-Liverpool à Saltaire est ponctuellement emprunté par des péniches effectuant des croisières fluviales. Il est ici dominé par la cheminée de New Mill, une tour carrée surmontée d'une lanterne à l'apparence de campanile.

Source : A. Caignet, 2015

- 4 Salt fera également ériger des bâtiments publics et des maisons dont la qualité architecturale n'a rien à envier à celle des usines (Palmer, Neaverson, 1994). Cet ensemble industrialo-urbain de vingt hectares s'insère dans un cadre naturel, entouré de collines et agrémenté d'une rivière, d'où l'impression que Saltaire s'apparente davantage à un village textile « modèle », issu du développement de principes paternalistes avancés, qu'à une ville. Salt avait ainsi eu l'idée d'établir l'activité industrielle de ses usines de Bradford dans un seul complexe situé en périphérie, à environ cinq kilomètres de la grande ville industrielle, où les ouvriers allaient vivre non plus dans des taudis insalubres mais dans des habitations décentes, « le tout formant un parfait géosystème industriel et, au-delà, une ville-usine qui gravite autour des 3000 à 4000 employés de l'usine » (Edelblutte, 2009, p. 243). Au XIX^e siècle, les équipements sociaux des collectivités locales étaient encore peu développés, d'où la nécessité pour Salt de faire construire les logements ainsi que les infrastructures – religieuses, d'éducation, ou encore de loisirs – nécessaires à l'existence de familles d'ouvriers (Edelblutte, 2014). Cela avait à la fois l'avantage de rendre la ville-usine autonome et d'assurer à son commanditaire un contrôle permanent sur sa main d'œuvre (Del Biondo, Edelblutte, 2016). La symbiose entre le site de production et l'habitat ouvrier y était donc totale.
- 5 La disposition des rues en damier ne ressemble en rien aux villages industriels qui parsèment les flancs des collines de la chaîne des Pennines, le paysage de Saltaire se démarquant par son aspect particulièrement ordonné. Saltaire correspond en ce sens à ce que Simon Edelblutte appelle la « ville-usine programmée » (Edelblutte, 2010, p.

356) ; elle reflète en effet une conception reposant sur une approche globale planifiée et régulée de la croissance urbaine. Saltaire est donc représentative d'une étape importante dans le développement de l'urbanisme moderne : issu d'une création *ex nihilo* à partir d'une planification précise, son tissu urbain n'est pas anarchique mais, bien au contraire, structuré et polarisé autour de l'usine (Edelblutte, 2010). Par ailleurs, le complexe industriel composé de New Mill et Salt Mill fabrique des tissus exclusivement pour l'entreprise *Salts (Saltaire) Ltd*, comme cela est souvent le cas dans les « villes-usines planifiées » (Del Biondo, Edelblutte, 2016, p. 473).

B. Effets du déclin et de la fermeture du site de production

- 6 Après une alternance de périodes de croissance et de déclin au XX^e siècle, la fermeture définitive de Salts Mill prendra effet en 1986, après 133 années de production textile (Bradford Historical and Antiquarian Society, 1987). La phase terminale de l'activité industrielle au début des années 1980 allait avoir des répercussions sur la totalité de la ville-usine, ce qui se traduira par exemple un nombre conséquent d'édifices devenus partiellement ou totalement inoccupés à mesure que le délitement du complexe industriel devenait réalité (UNESCO, 2001). L'identité de la ville-usine étant alors associée à sa vocation industrielle, « un vide fonctionnel » (Edelblutte, 2009, p. 162) s'est créé au moment de la fermeture de l'usine. Avec la disparition de sa principale source d'emploi, la ville-usine se retrouve dans un flou existentiel et son « paysage est donc privé de son élément moteur le plus visible » (Del Biondo, Edelblutte, 2016, p. 476). Le devenir de l'usine, considérée comme « la pièce maîtresse – la raison d'être, en effet – du village modèle connu dans le monde entier de Sir Titus Salt » (Powell, 1987), allait devenir une vraie source d'inquiétude pour les habitants de Saltaire ainsi que pour les spécialistes en archéologie industrielle (Powell, 1986). Par conséquent, une partie des habitants tournera la page en partant en quête d'un nouvel emploi dans l'agglomération, ce qui entraînera un déclin démographique tel que bon nombre de maisons et de commerces allaient rester vacants plusieurs années durant.

C. Mesures de protection d'un paysage urbain à part entière

- 7 En supplément de leur inclusion dans une zone de conservation désignée dès 1971, en 1985 – avant même la fermeture de l'usine – les édifices individuels et groupes de maisons seront classés pour leur intérêt architectural ou historique particulier, un statut particulier confirmant qu'ils étaient restés substantiellement intacts, tout en garantissant une protection particulière afin d'éviter toute altération intentionnelle (UNESCO, 2001). A cette époque, l'idée de conserver un ensemble urbain entier n'était pas encore tout à fait répandue, contrairement aux paysages naturels. Ainsi, selon le Conseil de l'Europe, « il arrivait que l'on prenne en considération le « paysage urbain » dans lequel s'insérait tel ou tel bâtiment – pourquoi sauver un bâtiment si son environnement n'est pas préservé ? – mais cela demeurait l'exception et non la règle » (Conseil de l'Europe, 2009, p. 16).
- 8 Durant les années 1990, des travaux seront toutefois réalisés par des propriétaires sur une cinquantaine de maisons classées sans qu'une autorisation préalable n'ait été fournie, donnant lieu à l'apparition de nouvelles fenêtres et portes dont l'apparence moderne était en décalage avec le caractère victorien de Saltaire (Lewis, 1999). Il n'y aura toutefois que peu d'ajouts architecturaux, l'ensemble étant resté

exceptionnellement homogène : au total, seul 1% des édifices construits durant la seconde moitié du XIX^e siècle ont été détruits, tandis que le plan en damier et les bâtiments de Saltaire sont majoritairement dans un parfait état de préservation, notamment au moment de son inscription sur la liste de l'UNESCO en 2001 (Thornton, 2014). Cette reconnaissance patrimoniale reflète l'élargissement spatial de la notion de patrimoine ayant permis d'y inclure des paysages – et non simplement quelques édifices individuels (Edelblutte, 2009) – l'ensemble urbain de Saltaire étant un parfait exemple de « [...] paysage industriel entier [...] relativement intact et inaltéré par des intrusions étrangères » (Binney, Fitzgerald, Langenbach, Powell, 1978, p. 5). La cohérence de Saltaire n'a donc pas été sacrifiée, et les mesures prises en matière de conservation ont pu garantir la pérennité d'une ville-usine dont le paysage est constitué d'un tissu urbain relativement dense mais juxtaposé à un environnement rural assez bien préservé et mis en valeur.

D. Réévaluation du patrimoine industriel: une représentation spatiale en demi-teinte

- 9 Bien que Saltaire soit parvenue à conserver son intégrité jusqu'au début du XX^e siècle, les actes de vandalisme constatés sur New Mill dans les années 1980, et le manque de respect à l'égard de restrictions imposées par le classement des différents bâtiments, sont autant d'éléments qui témoignent d'un manque de reconnaissance de l'importance, voire de l'exceptionnalité, de ce patrimoine. Les vestiges industriels représentent un symbole ambivalent, celui d'un passé industriel glorieux reposant toutefois sur des inégalités sociales et un dur labeur, ainsi qu'un déclin économique douloureux pouvant être perçu comme un échec collectif (Veschambre, 2014). L'association *Saltaire Village Society*, créée en 1984, cherchera – entre autres tâches – à promouvoir le patrimoine de Saltaire, afin de faire naître ou renaître un sentiment de fierté chez les habitants à l'égard d'un environnement historique d'exception (*Saltaire Village Society*, 1984). Or, à cette période, l'ambivalence est de mise vis-à-vis de la mémoire rattachée à l'usine, laquelle a parfois marqué plusieurs générations d'une même lignée d'ouvriers (Myers, 1986). Il semblerait qu'un « processus de deuil » (Strangleman, 2013, p. 28) soit d'abord nécessaire aux habitants avant d'engager une véritable phase de reconversion qui permettrait de rebondir après une phase d'attente et d'incertitudes plus ou moins longue. Si le bâti industriel peut avoir tendance à être mal accepté, voire considéré comme étant « une dépréciation du paysage » (Luxembourg, 2013, p. 3), celui de Saltaire n'était pas nécessairement perçu négativement, en raison de son architecture italianisante donnant une allure de palais aux usines de New Mill et Salt Mill.
- 10 En attendant de mettre en œuvre une opération de reconversion visant à « refuser la mort » (Luxembourg, 2013, p. 2) de l'ensemble urbain et de voir l'impact positif de cette dernière sur l'environnement urbain, il importait d'engager « un processus de reconnaissance » (Veschambre, 2005, p. 12) via une mise en patrimoine des vestiges de l'industrie. Qui plus est, alors même que des éléments du paysage des villes-usines sont, dans certains cas, rapidement et intentionnellement effacés ou éliminés au moment de la désindustrialisation, les bâtiments industriels alors obsolètes de Saltaire n'ont pas subi le même sort. Le caractère industriel de son paysage ne s'en est donc pas retrouvé altéré. Il sera ensuite question de mettre en valeur l'identité inextricablement industrielle de la ville-usine, laquelle possède, pour reprendre les mots de Corinne

Luxembourg, « [...] une identité qui se territorialise sur l'espace public [...] » (Luxembourg, 2013, p. 13). Cependant, il convenait avant toute chose de contrer l'image négative d'une ville-usine en déclin en évitant la dégradation du bâti – qui résulte, en partie, de l'inaction – car cela décourage des investisseurs potentiels et peut compromettre une réutilisation des bâtiments vacants et une reconversion économique qui, elle seule, permettrait de modifier une représentation spatiale négative (Edelblutte, 2009). La réutilisation du complexe industriel s'imposera comme ultime solution revitalisante, même si d'autres aspects rentreront également en ligne de compte.

II. 1987-2017 : la réutilisation de Salts Mill comme catalyseur du renouveau de Saltaire

A. Redynamiser en reconnectant: la question de l'urbanité

- 11 Avant que l'usine ne ferme définitivement ses portes, l'association *Saltaire Village Society* tentera de freiner le déclin de Saltaire en militant pour la réouverture de la gare, laquelle avait été fermée dès 1965, mettant à mal l'accessibilité du site (le canal et la rivière ne permettant pas de palier à l'isolation provoquée par l'inutilisation de la voie ferrée). Sa réouverture en 1984 contribuera à redynamiser Saltaire en améliorant son accès et sa connectivité, et en permettant alors à ses résidents de vivre à Saltaire tout en ayant la possibilité d'aller travailler à Bradford et à Leeds sans utiliser la voiture.

Figure 2 : Voie de chemin de fer et église de Saltaire



La ligne ferroviaire permet aux habitants de faire la navette entre Saltaire et leur lieu de travail. En arrière-plan se dresse une ancienne église congrégationaliste datant de la fin des années 1850 ; elle fut construite, à la demande de Titus Salt, en face du complexe industriel, à proximité du canal.

Source : A. Caignet, 2015

- 12 La survie de l'ancienne ville-usine, qui dépend notamment du maintien de sa population devenue mobile pour profiter des perspectives d'emploi offertes dans les grandes agglomérations environnantes (Del Biondo, Edelblutte, 2016), allait aussi reposer sur la subsistance de son caractère urbain, lequel sera accentué par le phénomène de périurbanisation. Si Saltaire et Shipley constituent deux entités urbaines distinctes au sein de l'agglomération de Bradford, la limite entre les deux localités en continuité urbaine ne se distingue que par leurs différences architecturales. En effet, en devenant un « *metropolitan district* » en 1974, Bradford s'est agrandie grâce à l'absorption de villes et villages alentours, dont Saltaire (Russell, 2003). S'il peut en résulter une « dépendance inédite de l'ancienne ville-usine vis-à-vis de la grande agglomération voisine » (Edelblutte, 2010, p. 363) accentuée par la disparition des emplois autrefois fournis par l'industrie textile, c'est peut-être davantage une relation d'interdépendance qui s'est établie entre Saltaire et Bradford. Cette dernière doit effectivement en grande partie son entrée dans l'économie du tourisme à l'existence de Saltaire et de son patrimoine industriel remarquable.
- 13 L'amélioration de l'accessibilité permet ainsi à un espace industriel fonctionnant autrefois davantage en vase clos (Gasnier, 2012) d'être redynamisé : petit à petit, les anciens logements ouvriers, ainsi que les bâtiments économiques et sociaux, seront tous de nouveau occupés, notamment une fois le devenir du site de production assuré (Edelblutte, 2009). Aujourd'hui, cette unité compacte a gardé son urbanité tout en s'apparentant, dans une certaine mesure, à ce que l'on pourrait appeler un ancien « village-usine », notamment en raison de sa petite taille et de l'environnement qui l'entoure. Ainsi, sur une même page du document officiel relatif à l'inscription à l'UNESCO, Saltaire est qualifiée tour à tour de ville industrielle (« *mid 19th century industrial town* ») et de village industriel (« *industrial village of the second half of the 19th century* ») (UNESCO, 2001, p. 1). On y trouve un espace central, faisant office de centre-ville, Saltaire étant traversée par l'artère principale qu'est Victoria Road – sur laquelle s'égrènent à nouveau de multiples commerces, de part et d'autre de Victoria Hall et Shipley College – qui mène à l'église, à la gare, et enfin, au grand parc public, en passant par l'ancien complexe industriel. Il semblerait donc que la désindustrialisation n'ait eu qu'un impact limité sur l'urbanisme fonctionnaliste de la ville-usine, en ne conduisant pas « à la perte de tous les avantages liés à la fonction de centralité, à celle d'espace public, à ce qui fait la ville » (Luxembourg, 2013, p. 7).
- 14 En revanche, se pose la question de l'adaptation du système de circulation de la ville-usine à des circonstances et des besoins nouveaux, ce qui peut passer par une révision du réseau routier (Edelblutte, 2010), sauf lorsque les propositions sont incompatibles avec la préservation du paysage historique comme celui de Saltaire. Un projet de construction d'une route fera ainsi polémique en raison des effets potentiellement dévastateurs que sa création engendrerait : Saltaire aurait été coupée de son parc paysager, ou bien amputée d'une vingtaine de maisons classées le long d'Albert Terrace, une zone adjacente à la voie de chemin de fer (Powell, 1984). Or, il n'était pas question que la renaissance de Saltaire se fasse au détriment de son cadre rural, de son patrimoine bâti et de son organisation spatiale, le tout contribuant à son caractère idiosyncratique, mi-rural mi-urbain. Une fois le projet abandonné face à l'expression d'une vive opposition, le climat d'incertitudes persistera, jusqu'en 1987, en relation cette fois avec la réutilisation du cœur historique de Saltaire, à savoir son usine.

B. Reconversion : intégrer et mettre en valeur la dimension patrimoniale à des fins de revitalisation territoriale

- 15 Divers projets de reconversions muséales verront le jour, l'idée étant de parvenir à faire de Saltaire un « prototype » de renouveau basé sur la conservation, la culture, mais aussi le tourisme (Binney, Powell, Linstrum, 1986). Une reconversion implique une réutilisation basée sur une nouvelle activité, d'où la nécessité de requalifier et de réaménager le site concerné (Edelblutte, 2008). Un rapport de *SAVE Britain's Heritage* évoquait par exemple la possibilité de transférer à Salts Mill – sa nouvelle appellation – le musée industriel de Bradford jusqu'alors établi dans une ancienne filature soit disant « très ordinaire et non classée » (Binney, Powell, Linstrum, 1986). Or, la transformation d'une usine désaffectée en un musée industriel ne peut être envisagée comme une solution miracle de manière systématique, parce qu'elle conduirait trop souvent à des échecs (Bergeron, 2016). La quantité de sites industriels laissés à l'abandon rendrait une telle mise en patrimoine irréalisable ni même souhaitable. Il sera également question de la reconversion muséale de l'usine en tant que Centre National du Patrimoine – dont le coût était alors estimé à quinze millions de livres sterling – axé sur l'histoire sociale et industrielle, ainsi que d'un réaménagement plus multifonctionnel consistant à transformer Salts Mill en espace de loisirs et de commerces comportant des boutiques d'artisanat et des espaces de restauration (Greenwood, 1987). Les propositions de muséalisation seront finalement abandonnées les unes après les autres, peut-être pour ne pas tomber dans le piège de la dilution du produit patrimonial en créant, par exemple, un énième musée industriel.
- 16 La question de la viabilité économique d'une réutilisation se pose nécessairement, et il est légitime d'examiner les avantages économiques pouvant découler d'une mise en tourisme : aussi, des membres du Parlement réunis au sein d'un comité gouvernemental – *Environment Select Committee* – jugeaient, à la fin de l'année 1986, que Salts Mill avait les atouts nécessaires pour faire partie des attractions touristiques les plus convoitées de Grande-Bretagne, et que son pouvoir d'attractivité était pourtant resté totalement inexploité (T&A, 1987). La muséalisation de Salts Mill n'aura finalement pas lieu et une approche revenant à « réintroduire un monument désaffecté dans le circuit des usages vivants, à l'arracher à un destin muséal [...] » (Choay, 1992, p. 163) sera adoptée par l'homme d'affaires Jonathan Silver. Faute d'avoir réussi à convenir d'un accord avec la municipalité de Bradford concernant la reprise, par le secteur public, du complexe industriel, celui-ci sera revendu à *Salts Estates Limited*, entreprise détenue par Silver. Ce passionné d'art originaire de Bradford avait l'intention d'ouvrir une galerie d'art et d'y exposer les œuvres de son ami David Hockney, d'où le réemploi à visée culturelle d'une partie de l'aile sud et l'absence d'interventions structurelles majeures dans le bâtiment.

C. Une réutilisation multifonctionnelle de l'usine

- 17 La réutilisation de Salts Mill n'a pas découlé d'une volonté de lui attribuer une nouvelle fonction unique. Bien que le projet le plus documenté, le plus visité et le plus admiré ait consisté en la régénération culturelle du bâtiment, celui-ci a aussi été réutilisé pour des opérations commerciales de type industrielles basées sur la haute technologie. Spécialisée dans la fabrication d'équipements technologiques, l'entreprise *Pace Micro*

Technology, s'établira dans l'un des bâtiments de Salts Mill à partir de 1990 (UNESCO, 2001). A partir de 1993, l'entreprise investira l'ancienne salle de tissage pour y installer une ligne de fabrication¹. Un an plus tard, en 1994, Pace se retrouvait à la tête d'environ 900 employés grâce à l'explosion du marché des hautes technologies relatives aux satellites, modems et décodeurs télévisuels².

- 18 Si renouveau urbain, changement d'image et construction d'un équipement culturel majeur vont souvent de paire (Bailoni, 2014), dans le cas de Saltaire, ce n'est pas un nouvel édifice mais un Salts Mill réinventé qui devra endosser le rôle de « porte-drapeau » (Guinand, 2015, p. 99). La renaissance culturelle de Salts Mill débutera en novembre 1987 avec l'ouverture d'une galerie d'art baptisée « 1853 Gallery », en référence à la date d'inauguration de l'usine. Cette réinterprétation culturelle a reposé sur un programme de rénovation et de conservation étudié afin d'éviter toute conséquence préjudiciable vis-à-vis de l'architecture, de la structure, ou encore des matériaux originaux ; ainsi, outre le retrait de la plupart des machines, il y aura assez peu de répercussions sur la valeur historique du site à la fois en tant qu'édifice individuel et comme élément constitutif d'un ensemble patrimonial (Thornton, 2014). Non seulement la création d'espaces d'exposition présentait l'avantage de garder des espaces décroissés caractérisés par des rangées impressionnantes de colonnes, mais elle permettait aussi de susciter la curiosité des médias, d'attirer l'attention de visiteurs, et de modifier la façon dont l'ancien vestige industriel était perçu, y compris par d'éventuels futurs partenaires commerciaux.

D. Régénération par la culture : effets sur l'identité industrielle du lieu

- 19 S'il n'y a pas de gommage délibéré de l'ancien usage industrielle de l'usine, Salts Mill ne sera pas restauré dans l'objectif de lui redonner son aspect d'origine, une pratique qui, selon Emmanuelle Real, « exprime de la manière la plus exacerbée le caractère fétiche du patrimoine en le déconnectant du contexte actuel et en privilégiant la forme à l'usage » (Real, 2015, p. 9). La priorité sera donc donnée à une réutilisation qui pourrait être motrice dans le processus de redynamisation territoriale, d'où l'accent sur une reconversion axée en partie sur la culture (Lusso, 2010). Ce phénomène était encore relativement nouveau à la fin des années 1980, et dans la même veine que l'édification de grands équipements culturels contemporains catalyseurs de renouveau urbain (Bailoni, 2014), la dominante culturelle de la réutilisation de l'aile sud de Salts Mill servira à faire de l'ancienne usine un symbole efficace de renaissance. De plus, l'incorporation d'une dimension culturelle a aussi la capacité à modifier la perception et l'image de l'ancienne ville-usine (Tallon, 2010).

Figure 3 : Cheminée et façade sud de Salts Mill

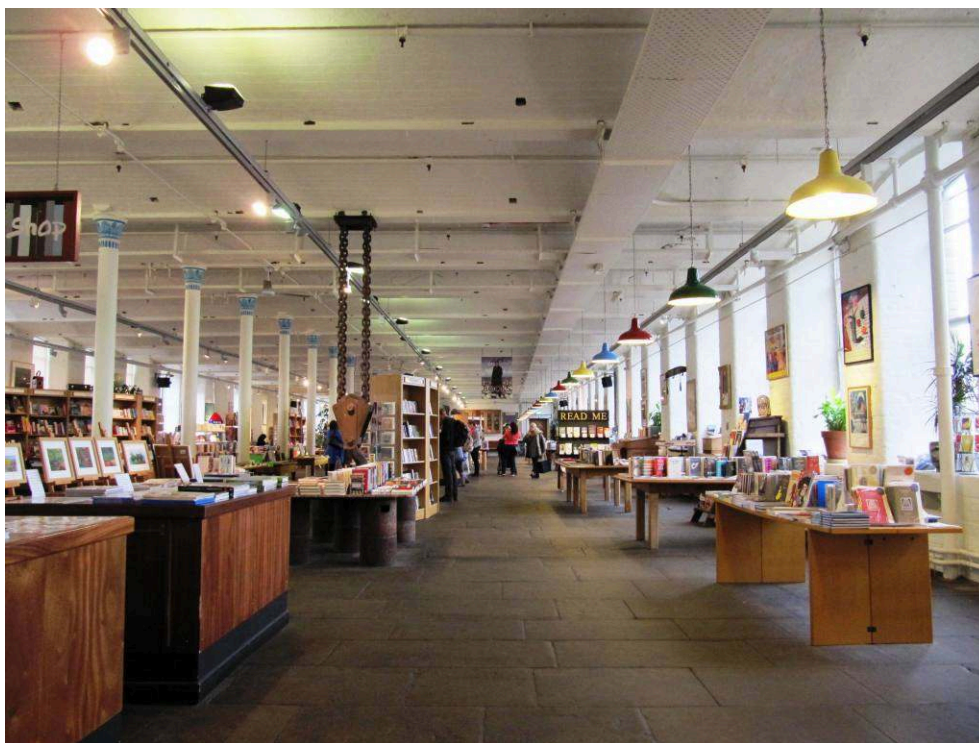


Cette partie du bâtiment dotée de soixante baies est agrémentée de deux tours carrées symétriques. En étant adjacente à la voie de chemin de fer, l'usine pouvait profiter d'une publicité certaine auprès des voyageurs.

Source : A. Caignet, 2015

- 20 Une telle mutation en termes d'usage et donc d'image n'est pas sans incidence sur l'identité industrielle ayant jusqu'alors caractérisé Saltaire. A l'intérieur de Salts Mill, certaines des salles de production industrielle ont dû être malgré tout divisées afin d'y créer plusieurs pièces et de faciliter une réincarnation qui soit économiquement viable. S'y établiront, en complément de la galerie d'art existante, des magasins de vente de livres et d'arts créatifs, et des espaces de restauration. Cette diversification des usages contribuera fortement à l'accroissement du nombre de visites touristiques et à l'amélioration de l'image du vestige industriel.

Figure 4 : l'espace librairie de Salts Mill dans l'ancienne salle de filature



Cet espace de production textile a été reconverti en lieu de consommation culturelle, où il est encore possible, néanmoins, de deviner l'activité initiale du bâtiment.

Source : A. Caignet, 2015

- 21 Indirectement, cette forme de tourisme à multiples facettes fera la renommée de Salts Mill, ce qui aura pour conséquence une hausse des prix de l'immobilier dans la zone de conservation, chose inimaginable dans les années 1980 (Select Committee, 2004). Qui plus est, la rénovation de New Mill débutée en 1992 aboutira à une reconversion résidentielle, laquelle induira non seulement la démolition de bâtiments moins anciens pour permettre la création d'un parking, mais aussi le cloisonnement des étages de l'usine afin d'y créer à la fois des bureaux – qui seront occupés par les autorités sanitaires de Bradford – et des appartements de haut standing (Thornton, 2014). La communauté qui vit désormais à Saltaire est en décalage avec l'identité ouvrière qui la caractérisait jusqu'à la fin du XX^e siècle ; suite au classement et à la restauration des maisons, un processus de gentrification s'est matérialisé à partir des années 1990 et a contribué à modifier la composition démographique du village (Haughton, 2010).
- 22 Si des traces de l'ancienne activité industrielle de l'usine subsistent et sont disséminées dans l'espace de vente où se confrontent des représentations artistiques, des sculptures et des éléments industriels, ces derniers sont néanmoins présentés comme s'ils étaient eux-mêmes des œuvres d'art. Le dialogue entre art et machines y est toutefois nettement moins poussé que dans l'ancienne centrale électrique Montemartini dans le quartier d'Ostiense à Rome, laquelle abrite des statues antiques du musée du Capitole. Mais malgré la présence d'artefacts qui signale une mise en valeur du patrimoine industriel textile de Salts Mill, leur signification a toutefois changé et leur fonction est devenue obscure. Leur présence semble incongrue alors qu'ils n'appartiennent à aucun autre lieu. Il semble donc y avoir une crise identitaire.

Figures 5 et 6 : Machines et œuvres d'art à Salts Mill, Angleterre et centrale Montemartini, Italie



Cette galerie d'art située dans l'aile sud de Salts Mill est propice à susciter l'intérêt des amateurs d'art, d'architecture industrielle et de machines anciennes.



Fermée à la fin des années 1960, la centrale Montemartini a été réutilisée comme lieu d'exposition au milieu des années 1990. La Salle des Machines contient des moteurs diesel inaugurés en 1933, devant lesquels sont alignées des sculptures en marbre héritées de l'Antiquité.

Sources : A. Caignet, 2015 et 2017

- 23 Le changement d'usage du complexe industriel, à savoir sa reconversion culturelle et résidentielle, et l'effacement progressif de son passé industriel, auront été vecteurs de la métamorphose sociale et identitaire de Saltaire, dont la communauté a été impactée par le processus de revitalisation. Comme l'explique la géographe Corinne Luxembourg, « le changement de fonction de l'édifice entraîne la modification du regard et de sa

perception par la population. [...]. Ce sentiment est amplifié lorsque le bâtiment industriel, comme parfois les quartiers ouvriers, sont gentrifiés au point de n'avoir plus que très peu de rapports avec son identité première » (Luxembourg, 2013, p. 13).

III. Inscription de Saltaire au patrimoine mondial de l'UNESCO : résultats mitigés

A. Une ville-usine vivante, preuve d'une patrimonialisation limitée

- 24 L'aménagement et l'architecture de Saltaire – qui ont exercé une influence sur le développement du mouvement des cités-jardins – expliquent son inscription à l'UNESCO en vertu de la valeur universelle exceptionnelle de cette ville-usine construite *ex nihilo* durant la seconde moitié du XIX^e siècle (UNESCO, 2001). Cette officialisation de Saltaire comme objet patrimonial d'exception n'a pas induit « une mise sous cloche » (Del Biondo, Edelblutte, 2016, p. 478) de cet ensemble urbain. Celui-ci abrite toujours une communauté vivante, qui y vit et, parfois, y travaille. Si Helen Thornton, actuelle « *World Heritage Site Officer* », ne s'oppose pas à l'idée de créer un jour, si l'opportunité se présente, un centre d'interprétation, elle se félicite du fait que Saltaire n'ait pas été muséifié et que la conservation du village n'a pas compromis l'existence d'une communauté qui puisse à la fois être moderne et fidèle à son patrimoine³.

B. Tourisme culturel et changement d'image: conséquences d'une revitalisation urbaine centrée sur la culture

- 25 Selon De Silvey et Edensor, « les milieux patrimoniaux, à cause de la compétition accrue avec les autres attractions touristiques [...] et le besoin d'être viable, doivent rendre le 'spectacle' plus intéressant et plus attrayant » (De Silvey, Edensor, 2013, p. 221). Cependant, l'attraction de visiteurs à Saltaire dépend presque exclusivement des activités proposées dans l'usine reconvertie – et du renouvellement des expositions dédiées à l'artiste David Hockney – ainsi que de manifestations culturelles ponctuelles. En effet, sont organisés des événements annuels comme *Saltaire Festival*, un festival inauguré en 2003 à l'occasion du 150^e anniversaire de l'ouverture de Salts Mill et qui célébrait en septembre 2017 les trente ans de reconversion de l'usine⁴, ou encore le *Saltaire World Heritage Weekend* en avril. Cette « festivalisation de la culture » (Lusso, 2010, p. 9) a non seulement pour mission de rendre l'ancienne ville-usine attractive et dynamique, mais aussi d'encourager des visites propices à promouvoir Saltaire – et par extension Bradford – en tant que destination de choix pour le tourisme culturel.
- 26 En dépit de son inscription à l'UNESCO et du développement de l'activité touristique, l'histoire de Saltaire n'a pas été institutionnalisée en tant que telle, ce qui est en outre signalé par l'absence d'un musée dédié à son passé industriel. Si la commodification à but touristique des sites industriels (Storm, 2008) est souvent une réalité pouvant découler sur une manipulation et marchandisation de l'histoire, elle contribue néanmoins à améliorer, voire à renverser, l'image négative de ces sites et des espaces dans lesquels ils s'inscrivent (De Silvey, Edensor, 2013). Depuis la reconversion de Salts Mill commencée en 1987, ce vestige industriel devenu lieu culturel est à la fois au cœur de la reconstruction identitaire de Saltaire, de même qu'il demeure l'un des supports

privilegiés utilisés pour redorer l'image de Bradford, et constitue une ressource pour l'économie locale grâce aux flux touristiques renforcés par l'élévation au rang de patrimoine mondial. On peut imaginer que sans cette protection supplémentaire se traduisant par une conservation patrimoniale plus stricte et ce « label de qualité », le tourisme culturel ne se serait peut-être pas autant développé et l'activité économique issue de cette nouvelle industrie à Saltaire, et dans toute l'agglomération, aurait été moindre.

C. Universalisation et désappropriation du patrimoine industriel

- 27 Ce label constitue, dans une certaine mesure, une forme d'intervention politique visant à officialiser l'exceptionnalité du paysage industriel, mais aussi à mobiliser la communauté qui y vit autour de sa commémoration. Cela revient à tenter de rendre collective, voire universelle, une mémoire initialement rattachée à un espace géographique précis possédant sa propre identité (O'Keeffe, 2007). Il n'est pas rare que le prestige que symbolise généralement le label UNESCO soit mis en avant comme argument promotionnel, permettant ainsi de distinguer le patrimoine de Saltaire comme faisant partie d'un « [...] club unique, des strates supérieures des destinations patrimoniales »⁵, pour reprendre les mots d'Helen Thornton.
- 28 En mettant ainsi ce patrimoine local sur un piédestal, et en procédant à une mise en tourisme axée sur cette universalisation du patrimoine industriel, il y a là un risque de désappropriation vis-à-vis de la communauté établie dans la ville-usine. Si la mise en valeur du patrimoine industriel est positive en ce qu'elle peut être un vecteur de rassemblement de la population locale autour d'un bien commun, les habitants deviennent souvent spectateurs de ce qui ressemble à une mise en scène de l'histoire représentée par le bâti. Par conséquent, cela peut avoir une incidence néfaste sur l'affirmation d'un sentiment d'appartenance à un lieu et à une communauté qui leur échappent. En revanche, avec le délitement et le remplacement de la communauté d'origine, issue des dernières générations d'ouvriers de l'usine, la question de la désappropriation ne se posera plus véritablement tant le tissu social aura muté au sein, paradoxalement, d'un patrimoine bâti apparemment immuable.

D. UNESCO : rempart contre un renouveau urbain tenté par la table rase

- 29 L'inscription sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO sert effectivement de bouclier contre des mutations physiques engendrées par un renouveau urbain pouvant donner lieu à une altération, voire à la défiguration, d'un paysage historique. Elle peut alors être également perçue négativement comme un obstacle à la renaissance d'un espace anciennement industriel soucieux de se débarrasser de cette étiquette, parfois en ayant recours à la table rase. A titre d'exemple, la ville de Liverpool, dont le bassin portuaire où sont situés les entrepôts réhabilités d'Albert Dock a été inscrit au patrimoine mondial de l'UNESCO en 2004 (Bailoni, 2014), voit d'un mauvais œil l'interférence de ce label avec des objectifs liés au développement économique et les conflits qu'il accentue entre la conservation patrimoniale, le renouveau urbain et la production architecturale contemporaine (Rodwell, 2015). En jouant un rôle de garde-

fou contre des dérives potentielles, l'UNESCO peut être perçu comme une entrave à la modernisation et à la revitalisation d'espaces urbains⁶.

- 30 S'il est vrai que les gratte-ciels – comme la *Beetham Tower* à Manchester, pour ne citer qu'un exemple révélateur – sont de formidables outils de communication pour signifier qu'un territoire donné est résolument tourné vers l'avenir, leur architecture peut en revanche avoir un impact visuel dérangeant sur le paysage historique. L'UNESCO peut alors avoir un rôle de contre-pouvoir en réponse à des projets de régénération dans des secteurs de conservation régis par l'ambition de transformer le paysage urbain – quitte à faire appel à la notion de palimpseste – au détriment de la protection de l'environnement historique existant. Finalement, grâce à son statut patrimonial privilégié, mais aussi à son implantation éloignée de Bradford et de son centre-ville qui n'en finit plus de se métamorphoser à l'exception de quelques bâtiments historiques, la régénération de Saltaire s'est faite non pas en opposition à, mais conjointement avec, l'existant, c'est-à-dire son bâti industriel hérité. Son paysage urbain, issu de l'industrie mais en harmonie avec l'environnement naturel qui a en partie subsisté, est ainsi resté presque inchangé. La question est de savoir si le *status quo* pourra être maintenu indéfiniment à mesure que le temps passe, que les goûts changent, que les inscriptions au patrimoine mondial de l'UNESCO se multiplient aux quatre coins du monde, et que la nécessité de régénérer à nouveau dans les décennies à venir reste une éventualité.

Conclusion

- 31 Depuis sa création à partir de 1853, l'objet urbain à part entière que constitue Saltaire fascine par bien des aspects, notamment en raison de la qualité de préservation de son patrimoine industriel, désormais reconnu au plus haut niveau, mais aussi par la renommée atteinte par la reconversion culturelle de son ancien cœur industriel. Elle se démarque d'un autre village industriel modèle inscrit par l'UNESCO la même année : la conservation de l'ancienne ville-usine écossaise de New Lanark, au sud de Glasgow, a impliqué une restauration proche de son état d'origine du patrimoine bâti hérité de la première moitié du XIX^e siècle, tandis que des éléments construits au XX^e siècle ont été détruits (Edelblutte, 2008). En revanche, la plus ancienne filature de coton, Mill 1, a été reconvertie en hôtel, ce qui rappelle la réutilisation partiellement résidentielle de New Mill. Un centre d'accueil permet aux visiteurs de prendre connaissance des différentes attractions et expositions payantes proposées sur ce site patrimonial, ce qui n'existe pas à Saltaire, où l'activité touristique semble donc moins instrumentalisée. La réutilisation de Salts Mill à des fins culturelles – mais aussi le maintien d'un nouveau type de production industrielle – a largement contribué à la revitalisation de la ville-usine dès la fin du siècle dernier. Si son caractère industriel demeure à travers ses traces architecturales et ses infrastructures de transport, l'image qu'elle renvoie a néanmoins changé, tout comme l'identité de ses résidents et les activités qui s'y déroulent.
- 32 Malgré les transformations urbaines qui ont eu lieu alentours, et son intégration dans l'agglomération de Bradford, Saltaire est parvenue à garder son intégrité et à conserver son caractère idiosyncratique, à savoir son tissu urbain inséré dans un cadre aux connotations rurales, même si l'écrin de verdure originel a été depuis fortement urbanisé. Bien que la vie de la ville-usine continue de dépendre de l'ensemble manufacturier reconverti, l'économie locale s'est diversifiée et est répartie sur l'épine

dorsale de l'ancien « village-usine », à savoir Victoria Road. Enfin, les rapports entretenus avec la ville de Bradford indiquent une interdépendance liée au développement d'une industrie de substitution ayant réinvesti les symboles matériels du patrimoine industriel : le tourisme culturel.

BIBLIOGRAPHIE

- Bailoni M., 2014, « La reconversion des territoires industriels par la culture dans les villes britanniques : un modèle en crise ? », *Belgeo*, n°1, mis en ligne le 15 décembre 2014, consulté le 27 septembre 2015, URL : <http://belgeo.revues.org/12753>
- Bergeron L., « Patrimoine industriel en Grande-Bretagne », *Encyclopædia Universalis*, consulté le 22 février 2016, URL : <http://www.universalis-edu.com.distant.bu.univ-rennes2.fr/encyclopedia/patrimoine-industriel-en-grande-bretagne/>
- Bradford Historical and Antiquarian Society, « Crisis at Saltaire », 1987, consulté le 5 mai 2016, URL : <http://www.bradfordhistorical.org.uk/saltaire.html>
- Binney M., Fitzgerald R., Langenbach R., Powell K., 1978, *Satanic Mills: Industrial Architecture in the Pennines*, Londres, SAVE Britain's Heritage, 72 p.
- Binney M., Powell K., Linstrum D., 1986, *Crisis at Saltaire: What Future for Titus Salt's Mill?*, Londres, SAVE Britain's Heritage, non paginé.
- Choay F., 1996, *L'Allégorie du patrimoine* [1992], Paris, Editions du Seuil, 263 p.
- Conseil de l'Europe, 2009, *Le Patrimoine et au-delà*, Strasbourg, Editions du Conseil de l'Europe, 271 p.
- Del Biondo L., Edelblutte S., 2016, « Le paysage des anciennes villes-usines européennes : un nouveau patrimoine entre négation, alibi, reconnaissance et complexité des jeux d'acteurs », *Annales de géographie*, Vol.5, n°711, p. 466-489.
- De Silvey C., Edensor T., 2013, « Reckoning with Ruins », *Progress in Human Geography*, Vol.37, n°4, p. 465-485.
- Edelblutte S., 2008, « Paysages et territoires du patrimoine industriel au Royaume-Uni », *Revue Géographique de l'Est*, Vol.48, n°1-2, mis en ligne le 08 octobre 2011, consulté le 12 août 2015, URL : <http://rge.revues.org/1165>
- Edelblutte S., 2009, *Paysages et territoires de l'industrie : héritages et nouveaux*, Paris, Ellipses, 272 p.
- Edelblutte S., 2010, « La reconversion des anciennes villes-usines européennes, ou la question de la survie urbaine », *Bulletin de l'Association de géographes français*, Vol.87, n°3, p. 353-367.
- Edelblutte S., 2014, « Reconversion industrielle ou redéveloppement territorial ? L'exemple de Thaon-les-Vosges, ancienne ville-usine textile lorraine », *Géococonfluences*, mis en ligne le 27 novembre 2014, consulté le 4 avril 2016, URL : <http://geoconfluences.ens-lyon.fr/informations-scientifiques/dossiers-regionaux/la-france-des-territoires-en-mutation/articles-scientifiques/reconversion-industrielle>

- Gasnier M., 2012, « Le Patrimoine industriel : nouvelles politiques urbaines et sens de la reconversion », actes du colloque international « Belfort 2011 », *L'Archéologie Industrielle en France*, n° 60, 211 p.
- Greenwood J., « Heritage at the Mill? », *Target*, 26 mars 1987.
- Guinand S., 2015, *Régénérer la ville : patrimoine et politiques d'image à Porto et Marseille*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 276 p.
- Haughton G., 2010, « Saltaire – Not yet Utopia », *Town and Country Planning*, Vol. 79, n°9, p. 393-399.
- House of Commons, Select Committee on Office of the Deputy Prime Minister: Housing, Planning, Local Government and the Regions Written Evidence, Memorandum by Dr George Sheeran (HIS 42), Bradford and the Historic Environment, 26 janvier 2004, consulté le 30 mars 2016.
URL : <http://www.publications.parliament.uk/pa/cm200304/cmselect/cmodpm/47/47we48.htm>
- « Jobs Joy in £5m Boost for Salts Mill », *Target*, 25 février 1993.
- Lewis I., « Look What They Did to my Village », *Telegraph and Argus*, 3 février 1999.
- Lusso B., 2010, « Culture et régénération urbaine : les exemples du Grand Manchester et de la vallée de l'Emscher », *Métropoles*, n°8, mis en ligne le 30 novembre 2010, consulté le 13 mars 2017, URL : <http://metropoles.revues.org/4357>
- Luxembourg C., 2013, « Patrimonialiser, revitaliser, habiter l'industrie en ville : une question politique et sociale vivante plus qu'une simple question de renouveau urbain », *Revue Géographique de l'Est*, Vol.53, n°3, mis en ligne le 06 juillet 2014, consulté le 19 février 2016, URL : <http://rge.revues.org/5105>
- « Mill Has Tourist Potential », *Telegraph and Argus*, 19 février 1987.
- O'Keeffe T., 2007, « Landscape and Memory: Historiography, Theory, Methodology », in Moore N., Whelan Y. (éds), *Heritage, Memory and the Politics of Identity: New Perspectives on the Cultural Landscape*, Aldershot, Ashgate Publishing Limited, p. 3-19.
- Palmer M., Neaverson P., 1994, *Industry in the Landscape, 1700-1900*, Londres, Routledge, 214 p.
- Powell K., « The Threat to Saltaire », *Country Life*, 20 septembre 1984.
- Powell K., « Phenomenal Monument at Risk: Crisis at Saltaire », *Country Life*, 20 mars 1986.
- Powell K., « Mill into Museum », *The Daily Telegraph*, juillet 1987.
- Myers K., « End of a 133 Year Era at Salts Mill », *Telegraph and Argus*, 10 août 1986.
- « New Exhibition Captures Salts Mill 30 Years on », *BBC News*, 8 septembre 2017, consulté le 28 septembre 2017, URL : <http://www.bbc.co.uk/news/uk-england-leeds-40743367>
- Real E., 2015, « Reconversions. L'Architecture industrielle réinventée », *In Situ*, n°26, mis en ligne le 06 juillet 2015, consulté le 07 février 2016, URL : <http://insitu.revues.org/11745>
- Rodwell D., 2015, « Heritage and Development – Bridging the Gap? », in Oevermann H., Mieg H. A. (éds.), *Industrial Heritage Sites in Transformation: Clash of Discourses*, New York, Routledge, p. 29-46.
- Russell D., 2003, « Selling Bradford: Tourism and Northern Image in the Late Twentieth Century », *Contemporary British History*, Vol.17, n°2, p. 49-68.
- Saltaire Village Society, *Original Constitution*, 13 juin 1984, Bradford Local Studies.

Storm A., 2008, *Hope and Rust: Reinterpreting the Industrial Place in the Late Twentieth Century*, Stockholm, Royal Institute of Technology, 214 p.

Strangleman T., 2013, « 'Smokestack Nostalgia', 'Ruin Porn' or Working-Class Obituary: The Role and Meaning of Deindustrial Representation », *International Labor and Working-Class History*, n°84, p. 23-37.

Tallon A., 2013, *Urban Regeneration in the UK* [2010], Abingdon, Routledge, 331 p.

Thornton H., « Saltaire's Role in Regeneration », mis en ligne le 21 juillet 2014, consulté le 13 octobre 2016, URL : <https://www.academyofurbanism.org.uk/saltaires-role-in-regeneration/>

UNESCO World Heritage Centre Nomination Documentation, 2001, *Saltaire*, 278 p., consulté le 18 janvier 2017, URL : <http://whc.unesco.org/uploads/nominations/1028.pdf>.

UNESCO World Heritage Centre, 2012, « Liverpool – Maritime Mercantile City (United Kingdom of Great Britain and Northern Ireland) (C 1150) », consulté le 22 janvier 2017, URL : <http://whc.unesco.org/en/decisions/4754>

Veschambre V., 2014, « La cheminée d'usine entre « totem et tabou » : effacement versus appropriation d'un symbole du passé industriel », *L'Homme et la société*, Vol.2, n°192, p. 49-68.

NOTES

1. Près de 270 emplois supplémentaires seront créés ; « Jobs Joy in £5m Boost for Salts Mill », *Target*, 25 février 1993.
2. Si Pace a été rachetée en 2016 par Arris International, une entreprise américaine spécialisée en technologies du divertissement et des communications, des activités de production industrielle ont été maintenues à Salts Mill.
3. « *We need to make sure it's a modern community whilst staying true to its heritage* », entretien avec Helen Thornton, 13 octobre 2016, Saltaire.
4. « New Exhibition Captures Salts Mill 30 Years on », *BBC News*, 8 septembre 2017, consulté le 28 septembre 2017. URL : <http://www.bbc.co.uk/news/uk-england-leeds-40743367>
5. « [...] a unique club, the top strata of heritage destinations. », entretien avec Helen Thornton, 13 octobre 2016, Saltaire.
6. Suite à l'approbation par la municipalité d'un projet de réaménagement des docks historiques baptisé « *Liverpool Waters* », et ce en dépit de l'impact irréversible de nouvelles constructions sur le paysage urbain, le port marchand a été inscrit en 2012 sur la liste du patrimoine mondial en péril « avec la possibilité du retrait du bien de la liste [...] si le projet actuel devait être approuvé et mis en œuvre » (UNESCO, 2012)

RÉSUMÉS

Considérée comme l'un des joyaux du patrimoine industriel anglais, Saltaire est une petite ville – quoique souvent qualifiée de village – dont l'homogénéité de l'architecture, le plan en damier, et la relation serrée entre les différents bâtiments qui la composent et son usine textile, en ont fait un exemple emblématique de ville-usine planifiée, issue des principes paternalistes avancés de la

seconde moitié du XIX^e siècle. Depuis la fermeture de l'usine et sa réutilisation à vocation culturelle, Saltaire est aussi devenue un modèle de renouveau urbain alliant conservation, patrimonialisation et revitalisation par la culture. Cet article a pour objectif de faire toute la lumière sur la réinvention d'une ville-usine oscillant entre permanence et mutation, dans un tissu urbain fluctuant.

Considered as a jewel of England's industrial heritage, the town of Saltaire – although it is often referred to as a 'village' – is characterised by homogenous architecture, a grid-iron street system and a close connection between its various buildings and its textile mill. These specificities make it a prime example of a planned factory town built in the second half of the 19th century according to advanced paternalistic principles. After industrial production ceased and the mill reopened as a cultural centre, Saltaire has become a model of urban regeneration combining conservation, heritagisation and culture-led revitalisation. This article sheds light on the reinvention of a factory town oscillating between permanence and mutation in a fluctuating urban fabric.

Als eines der Juwelle des englischen industriellen Erbgutes betrachtet, ist Saltaire eine Kleinstadt – zwar oft als Dorf bezeichnet – die durch ihre Architekturhomogenität, ihren schachbrettigen Plan, die dichte Zusammenlegung ihrer verschiedenen Gebäude und ihre Textilfabrik, ein emblematisches Exemplar einer planifizierten aus den in der 2. Hälfte des 19. Jahrhunderts modernen paternalistischen Prinzipien stammenden Fabrik-Stadt ist. Seit der Schließung der Fabrik und seit ihrem neuen der Kultur zugewandten Wiederverwertung ist Saltaire ein Vorbild von städtischer Erneuerung geworden, die Aufbewahrung, Aufnahme in das Kulturerbe und Revitalisierung durch Kultur verbindet. Das Ziel dieses Artikels ist, die Neuerfindung einer Fabrik-Stadt deutlich zu machen, die in einem sich veränderten Stadtgefüge zwischen Beständigkeit und Veränderung schwankt.

INDEX

Mots-clés : patrimoine industriel, paysage industriel, patrimonialisation, tourisme, reconversion culturelle, renouveau urbain, ville-usine

Schlüsselwörter : Industrieerbgut, Industrielandschaft, Aufnahme in das Kulturerbe, Tourismus, kulturelle Umgestaltung, städtische Erneuerung, Fabrik-Stadt.

Keywords : industrial heritage, industrial landscape, heritagisation, tourism, cultural conversion, urban renewal, factory town

AUTEUR

AUORE CAIGNET

EA 1796 - Anglophonie : Communautés et Ecritures (ACE), Université Rennes 2, Place Recteur
Henri le Moal, 35000 Rennes, aure.caignet@univ-rennes2.fr